

Georges Perec

Entretiens, conférences,
textes rares, inédits

Textes réunis, présentés et annotés par Mireille Ribière,
avec la participation de Dominique Bertelli

ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

Joseph K.

Note sur la présente édition

Outre les documents publiés sur support imprimé et les transcriptions de documents sonores inédits qui constituaient l'essentiel de l'édition des entretiens et conférences parue en deux tomes en 2003, ce volume réunit d'abord des propos qui n'avaient pas été recensés à l'époque, ainsi que la transcription inédite de plusieurs interviews radiophoniques ou télévisées portant sur des aspects de l'œuvre négligés par la presse écrite ; un long entretien inédit avec Marcel Bénabou centré sur la genèse de la *Disparition* et des documents issus du fonds Georges-Perec viennent compléter ce premier ensemble. S'y ajoutent quelque soixante-dix textes, souvent rares, parfois inédits, qui n'ont pas trouvé leur place dans les volumes thématiques parus à titre posthume : lettres, notes de lecture, billets d'humeur, préfaces, présentations diverses, articles et essais destinés ou non à la publication. Il s'agit là d'écrits qui ne relèvent ni du romanesque, ni du discours poétique, ni de l'autobiographie au sens strict, mais qui témoignent de la réflexion de l'écrivain, notamment durant les dix années qui précèdent son entrée remarquée sur la scène littéraire avec la publication des *Choses* en 1965.

Une présentation générique de l'ensemble aurait eu le mérite de la clarté, elle aurait toutefois suscité de fâcheuses répétitions et créé une fausse impression de cohérence. Une présentation chronologique sans distinction de genre, option longtemps envisagée, aurait en revanche produit un effet d'éparpillement, nuisant ainsi à l'un des aspects majeurs de ce travail – l'accent mis sur la réception des œuvres au fil de leur publication. L'immense popularité dont l'œuvre de Georges Perec jouit encore actuellement tend à occulter ses années de relative obscurité ; d'où l'intérêt de donner la précedence aux phénomènes de réception qui permirent – ou non – à Georges Perec de s'exprimer publiquement sur son parcours et son travail d'écrivain.

Nous proposons donc un ouvrage en deux parties. La première reprend et complète les entretiens, conférences et autres déclarations publiques de Georges Perec précédemment recueillis. La seconde réunit, pour la toute première fois, un ensemble conséquent de textes épars souvent évoqués dans la première partie et dont le tiers, contemporain des écrits de jeunesse publiés depuis quelques années, précède la parution des *Choses*.

L'appareil critique qui accompagne les textes tient compte des dernières publications.

Préambule

Les entretiens et conférences de Georges Perec, ainsi que les notes de lecture, essais, billets d'humeur, préfaces, articles, lettres et inédits réunis ici témoignent de l'émergence, de l'évolution et de l'affirmation progressives d'une esthétique qui fera de lui une des figures incontournables de la littérature mondiale. L'appareil critique qui accompagne ces documents en explicite le contexte littéraire, culturel et sociopolitique.

La première partie de l'ouvrage permet, au fil des déclarations de l'écrivain, de suivre son cheminement depuis son irruption sur la scène littéraire avec les *Choses* (prix Renaudot 1965) jusqu'à sa disparition en mars 1982 à l'âge de quarante-six ans, alors qu'il a atteint, grâce au succès de *La Vie mode d'emploi* (prix Médicis 1978), ce moment privilégié dans la vie d'un écrivain où il peut enfin « vivre de sa plume ».

On note, en effet, entre 1967 et 1978, une longue période durant laquelle Perec n'est que rarement sollicité pour s'expliquer publiquement sur son activité d'écrivain dans les journaux et revues. Son bref retour sur le devant de l'actualité culturelle, à l'occasion de la sortie de l'adaptation cinématographique d'*Un homme qui dort*, prix Jean-Vigo 1974, fait mesurer à quel point Perec est alors marginal par rapport à l'actualité littéraire – marginalité que son succès à partir de 1978 tend à faire quelque peu oublier. Après *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* (1966) et *Un homme qui dort* (1967), Perec se révèle néanmoins remarquablement prolifique : ses deux premiers romans oulipiens, dont l'un (*La Disparition*, 1969) se prive de la lettre « e », tandis que l'autre ne s'autorise que cette voyelle (*Les Revenentes*, 1972), sont suivis de récits de rêves (*La Boutique obscure*, 1973), d'un essai (*Espèces d'espaces*, 1974), d'un livre où alternent récit autobiographique et texte de fiction (*W ou le Souvenir d'enfance*, 1975) et d'un recueil composé de 176 poèmes hétérogrammatiques (*Alphabets*, 1976), auxquels viennent s'ajouter, entre autres, les premières représentations de *L'Augmentation* (1970) et de *La Poche Parmentier* (1974), ainsi que plusieurs créations musicales ou radiophoniques et autres travaux en collaboration. Durant cette période d'expérimentation soutenue, où il s'essaie à différents types de discours et de pratiques esthétiques, Perec ne semble guère éveiller la curiosité. Ainsi, à notre connaissance, aucun journaliste de la presse écrite française n'est tenté de lui demander de s'expliquer sur *La Disparition*, roman devenu quasi légendaire, ni sur *W ou le Souvenir d'enfance*, livre considéré aujourd'hui comme incontournable

dans le champ autobiographique. D'où l'intérêt de l'échange – parfois cité mais longtemps resté inédit – entre Perec et son ami et traducteur allemand Eugen Helmlé, enregistré à Sarrebruck et transcrit ici. Il faudra attendre 1978 pour que les travaux des dix années précédentes soient progressivement redécouverts à la faveur du succès de *La Vie mode d'emploi*, et de *Je me souviens* paru également cette année-là.

Les trois années suivantes correspondent à une période d'activité intense en matière de dialogue avec la presse et de communication avec les lecteurs français et étrangers. À partir d'octobre 1978, date de sa démission du C.N.R.S., Perec exerce l'unique profession d'écrivain. Il publie *Un cabinet d'amateur* (1979), puis deux recueils, *La Clôture et autres poèmes* (1980) et *Théâtre I* (1981), et traduit le dernier roman de Harry Mathews, *Le Naufrage du stade Odradek* (1981) ; au cinéma, il signe les dialogues de *Série Noire* (1979) d'Alain Corneau et travaille sur *Récits d'Ellis Island* (1980) avec Robert Bober. Suite au succès de *La Vie Mode d'emploi*, il est très sollicité et, en l'absence jusqu'à la mi-1981 de grand projet d'écriture en cours, répond aux nombreuses invitations. Si *La Vie mode d'emploi* reste au cœur de maints échanges, l'heure est aussi, souvent, aux entretiens thématiques : l'espace urbain, l'informatique, le jazz, le jeu, le rôle de la mémoire dans son œuvre, le pouvoir générateur de la contrainte. C'est également l'époque des bilans et des retours en arrière : à plusieurs reprises, les interlocuteurs de Perec – Patrice Fardeau et Jean-Marie Le Sidaner en 1979, Ewa Pawlikowska en 1981 – l'invitent à jeter un regard rétrospectif sur son parcours et à s'interroger sur son évolution ; dans un long entretien de 1981 avec Bernard Pous, Perec retrace la genèse de ses textes majeurs ; les conférences australiennes de 1981 sont, par ailleurs, l'occasion pour Perec de revenir sur *Les Choses* et ses débuts d'écrivain évoqués longuement dans *Le Nouveau Candide* en 1966 et à l'Université de Warwick en 1967. Autres documents qui appellent une lecture comparée : deux entretiens parus à quinze ans d'intervalle dans *Presse nouvelle hebdomadaire* où Jean Liberman l'interroge sur le sentiment qu'il a de sa judéité. Notons également que dans les dernières années de sa vie, Perec s'identifie de plus en plus nettement à la cause oulipienne multipliant les interventions sur ce thème à l'automne 1981. Cette activité intense est interrompue fin 1981 par la maladie ; Perec meurt d'un cancer du poumon le 3 mars 1982, à quelques jours de son quarante-sixième anniversaire.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, nous avons rassemblé des écrits non repris dans les recueils posthumes ou restés inédits, auxquels il est fait allusion dans les entretiens et conférences et dont les plus anciens ont gagné en pertinence avec la publication des romans de jeunesse, *L'Attentat de Sarajevo* (1957 ; pub. posth. 2016) et *Le Condottière* (1957-1960 ; pub. posth. 2012).

Un premier ensemble est constitué par les notes de lecture rédigées pour *La Nouvelle N.R.F.* (1954-1955) puis *Les Lettres nouvelles* (1957) grâce aux recommandations de Jean Duvignaud, dont le jeune Perec a sollicité l'aide dans une let-

tre de novembre 1954 reproduite ici. Parmi celles-ci, un compte rendu de nouvelles signées Henri Thomas, auteur sur lequel Perec s'attardera longuement en 1961 dans un essai consacré à *John Perkins*, mais qui disparaît totalement de ses références littéraires ultérieures. Rien de tel en ce qui concerne l'œuvre d'un Klee ou d'un Melville, pour ne citer que ces exemples. On note toutefois certains revirements frappants: ainsi «le génie, c'est l'erreur dans le système», considéré comme une «phrase de con» dans «Défense de Klee» (1959) deviendra principe de composition dans *La Vie mode d'emploi*; et la posture de Claude Simon, jugée idiote dans «Situation du roman français contemporain» (1961), sera celle de Perec à Warwick en 1967: «Je ne suis pas un moraliste.»

Autre ensemble de textes conséquent: les seize billets d'humeur parus dans *Arts, loisirs* en 1966 et 1967, oubliés depuis leur reprise en revue en 1994 et complétés ici de deux inédits. Il est habituel d'évoquer à leur sujet les «mythologies» de Barthes, dont Perec dit par ailleurs qu'il est son «maître». Pourtant rien de comparable chez Barthes à l'humour potache et la fantaisie jubilatoire dont Perec fait preuve dans ces pages. Sans doute est-ce-là une des caractéristiques de son écriture qui rebute Barthes et explique ce silence dont Perec se plaint dans une lettre de 1970 reprise ici.

À part quelques courtes réflexions sur l'écriture, dont «Apprendre à bredouiller» (1972) et une première version de «Notes sur ce que je cherche» (1978), les autres textes épars réunis ici sont pour l'essentiel des comptes rendus critiques de livres et de films, des préfaces, postfaces et quatrièmes de couverture, ou bien la description de projets personnels voire collaboratifs. Sont ainsi commentés ou présentés: des pièces de Jean Duvignaud et de Richard Foreman; des textes de Harry Mathews, d'Italo Calvino, de Raymond Queneau et de Jacques Roubaud; la musique de Philippe Drogoz; l'œuvre plastique de Pierre Getzler, de Paolo Boni et de Jacques Poli; des photographies de Cuchi White; et le film de Catherine Binet que Georges Perec a produit, *Les Jeux de la comtesse Dolingen de Graz*.

Dans ce corpus, deux textes font hapax. L'un est un long article de Georges Perec sur la guerre d'Algérie, paru dans la revue yougoslave *Pregled* en septembre 1957, dont on croyait jusqu'à présent qu'il n'avait jamais été publié; l'original en français étant, à ce jour, perdu, nous proposons ici une rétro-translation inédite, longuement annotée, de ce bilan détaillé du conflit et de l'analyse politique «à chaud» qu'en propose le jeune homme de vingt ans. L'autre document est un texte assez inclassable, intitulé «30 banalités idiosyncratiques sur la ville de New York» (1975), qui est l'occasion de documenter un séjour à New York riche en rencontres avec l'avant-garde new-yorkaise.

Sans doute est-il utile de rappeler que Georges Perec ayant exercé une activité professionnelle non littéraire de 1961 jusqu'au succès de *La Vie mode d'emploi* en 1978, il n'y a pratiquement pas chez lui de production dite «alimentaire». Ces écrits épars ne peuvent qu'y gagner en intérêt.